



## Dehors novembre : Une Néon dans la nuit

Camille a passé un mois à vivre dans sa voiture. La première partie de son aventure a été publiée dans l'Impeesa de l'été 2015. En voici la suite...

Ce qui est vraiment difficile, c'est de trouver un bon endroit où parquer son auto.

Avant de partir vivre un mois dans mon char, j'ai lu quelques blogs d'Américains qui vivaient ainsi. Certains sont un peu yolo et se stationnent à peu près n'importe où, et ça semble souvent marcher. Mais comme je n'avais personnellement pas tellement envie de me faire réveiller à 3 h du matin par un policier qui me croit en détresse ou par un banlieusard pas content que je dorme devant sa maison, j'ai décidé de m'isoler et d'aller dormir dans des rangs de campagne. S'il y a un endroit où t'as la paix, c'est bien dans un cul-de-sac dont le nom commence par « chemin ».

Alors le soir, une demi-heure avant d'être prête à dormir, j'ouvrais Google Maps et je repérais un secteur pas trop loin de l'endroit où je me trouvais, qui comportait deux ou trois chemins sans issue.

Des fois, ça allait comme un charme : le premier chemin visité était un cul-de-sac

tracé entièrement sur une terre à bois inutilisée en hiver. Personne à l'horizon, juste de la grosse forêt. La joie.

Des fois c'était... un peu moins simple.

Vous avez probablement remarqué que, rendue à une certaine profondeur dans le Québec régional, la camionnette de Google Maps a abdiqué. Dans ce monde où tu peux te promener virtuellement dans les capitales de tous les pays, il est toujours IMPOSSIBLE de savoir à quoi ressemble tel rang creepy à 5 km de chez toi sans te rendre sur place.

Ce genre d'incertitude peut évidemment vous chambouler une fin de soirée, vous vous en doutez bien.

À ma toute dernière nuit dehors, je me suis dit que je me ferais plaisir : j'allais retourner dormir dans mon meilleur spot du mois, une terre à bois justement, à 12 minutes

*(Suite page 2)*

### DANS CE NUMÉRO :

La journée m'en-  
chante 4

Nouvelle de nos  
membres 5

Unmétier pas ordi-  
naire 6

Petite heure route,  
petite réflexion 8

R.-S.: Recherche et  
sauvetage 9



## Dehors novembre : Une Néon dans la nuit...

(Suite de la page 1)

d'auto de l'endroit où je me trouvais. Ça semblait super simple comme plan, je n'aurais pas à chercher, donc je suis partie assez tard, à minuit quelque. J'étais fatiguée, j'avais hâte d'arriver.



Une fois sur place, petit problème. C'a l'air que finalement, elle est utilisée l'hiver, cette terre à bois. De grosses traces de pneus marquent le chemin, et la barrière dans le fond est ouverte. Fuck. Je ne veux clairement pas de bûcheron suspicieux qui rôde autour de mon char : demi-tour, je sacre mon camp avant de découvrir qui vient ouvrir la barrière d'une terre à bois en pleine nuit un vendredi soir. J'veux pas le savoir, pis encore moins le voir.

De retour sur la grande route, je prends mon cell, scanne les alentours et je repère deux autres chemins potentiels proches. Ça va.

Je me rends donc jusqu'au premier, le rang Warner. Pratiquement rien tout le long, et dans le fond, un club de tir. Ça doit pas être ouvert l'hiver ça, hein, Google?

Sur la page d'accueil du site, en rouge : « Nos installations sont ouvertes toute l'année 7 jours sur 7 de 7 h à la noirceur! »

Le point d'exclamation à la fin là. Faites-moi pas croire que c'était pas pour me narguer.

Si les services gouvernementaux prenaient exemple sur ce club de tir, la vie serait simple en tabarnouche, que je me dis en fixant mon écran. Mais un peu de focus : je peux pas dormir là, les gens vont arriver tôt le lendemain matin, je risque d'être encore là, ils vont avoir des guns en plus, non, c'est pas une bonne idée.

Bon. Option deux, le chemin Laporte. Une fois sur place, le chemin... n'existe juste pas. Mes yeux se promènent entre le fossé frette et Google Maps qui me promet monts et merveilles si je tourne à droite. Un autre classique.

Ma fatigue se transforme tranquillement en exaspération, et je me rends compte à ce moment que je roule depuis un bout dans un brouillard de malade. À travers les brumes, je distingue une pancarte :

*Bienvenue à Ascot Corner.*

Blackout. On dirait que c'était ce qui me manquait pour laisser tomber mon optimisme et basculer dans un mode franchement désagréable. Je chiale après les arbres, le ciel et les vaches, je tourne sec,

« Une fois sur place, petit problème. C'a l'air que finalement, elle est utilisée l'hiver, cette terre à bois. De grosses traces de pneus marquent le chemin, et la barrière dans le fond est ouverte. »

je maudis les dieux et je monte le volume de ma musique.

Je commence à ressembler à un danger public, mais y a pas grand monde sur les routes de campagne à 1 h du matin, que je me dis.

Alors que j'enfonce un peu plus l'accélérateur, un chevreuil décide de se pointer la face comme pour me rappeler qu'on est toujours un peu into the wild, jamais complètement seul.

Oubliez les lions et les serpents; le chevreuil est l'animal qui fait monter l'adrénaline du Québécois moyen le plus rapidement. Je slamme les breaks, mon Thermos plein d'eau bouillante revole de la banquette arrière et vient s'écraser dans mon dos, le chevreuil s'enfuit dans le champ comme un perdu, je shake dans mon char, dans la brume, à Ascot, 1 h du matin, Karma Police qui joue dans le tapis.

La vie, les amis. La vie.

\*\*\*

Roulant à 30 km/h le temps de me calmer, je repère deux autres culs-de-sac. Je passe devant le chemin Laroche, qui n'est pas entretenu en hiver - une pancarte l'indique à l'entrée. Comme mon sens critique s'envole précisément à 1 h 15, je l'essaye quand même. À mi-chemin, je me rends compte que ce n'est pas tant une route qu'une trail qui traverse le champ d'un agriculteur. On voit bien sa maison, d'ailleurs. Suis-je en train d'embourber ma Neon en pleine nuit sur le terrain de quelqu'un? Je pense ben que oui. Pendant que je spinne dans la bouette et la slush, j'invente l'histoire que je raconterai au gars de la CAA s'il accepte de venir me secourir dans un chemin fermé. MAIS, mon char étant doté d'une bonne volonté surprenante, je m'en sors avant d'avoir eu à faire l'appel fatidique.

Petite note au cas où c'était pas clair : à ce moment, j'étais un peu à bout.

Je roule vers un dernier cul-de-sac. Celui-là sera le bon, pas le choix.



Je vais au fond du rang. Y a un petit carré dans lequel sont parqués deux vieux chars enterrés sous la neige, et une espèce de grosse machine agricole. On dirait une cour à scrap artisanale.

Fuck off. Ma chambre est une cour à scrap, pis ça me dérange même plus. Je me stationne, je me change et me glisse dans mon sleeping sur la banquette arrière. Avant de m'endormir, je regarde par les fenêtres... pis je réalise que la maison la plus proche est ben ben proche.

(Il s'agit d'un bon moment pour vous dire que le seul défaut des campagnards que j'ai de la misère à trouver admissible, c'est celui de se lever exagérément tôt. Je trouve qu'il est inhumain de commencer à travailler avant 10 h, mais eux, ils se lèvent parfois à 5 h 30 pour aller promener le chien, PIS C'EST BEN NORMAL. Anyway.)

Tant pis, ils me réveilleront, ils appelleront la SQ, ils pèteront mes vitres de char. Je suis dans ce bel état esprit, quand on est tellement fatigués que le monde pourrait nous exploser dans la face qu'on dormirait quand même. Fait que plantation de pot, entrepôt de voitures volées, QG d'un gang de rang... Peu importe où je me trouve réellement, je m'endors en deux secondes et quart.

\*\*\*

Le lendemain matin, je me réveille. Les volutes de Radiohead se sont tues, le silence règne. Je sors doucement de mon auto, et je la contemple, maintenant enterrée sous la neige comme les autres.

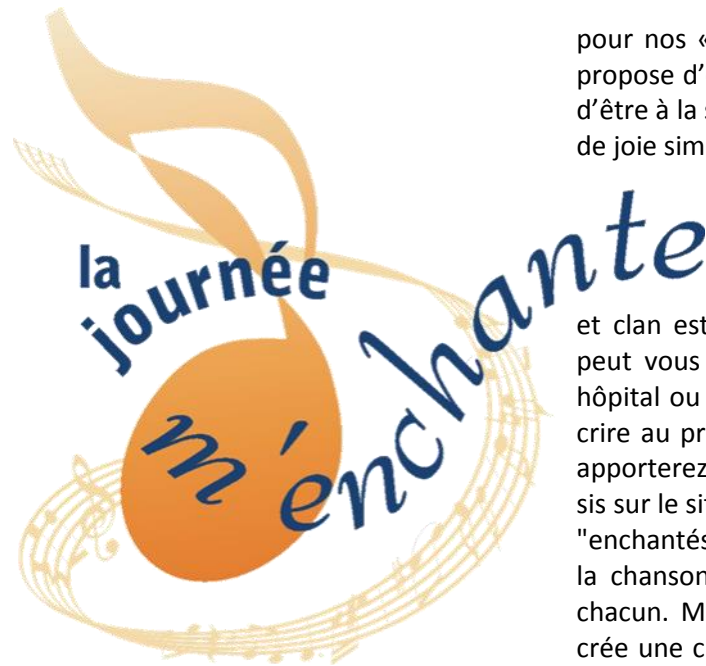
Je suis incognito dans une cour à scrap maison, à deux pas d'une bâtisse non identifiée, au bout d'un rang cahoteux. Pis la seule chose à laquelle ça me fait penser... c'est que ça serait un pas pire endroit à réutiliser.

Comme quoi on finit par se sentir chez soi un peu n'importe où, j'imagine.

Camille Dauphinais-Pelletier

*Publié chez Urbania  
(deuxième article d'une série de trois)*

« Depuis 2005, trois cent quatre-vingts groupes, soit environ 4200 "enchanteurs" ont chanté dans presque toutes les régions du Québec. ... et même au Nouveau-Brunswick, en France, Belgique, Italie et au Costa Rica! »



### **Bonjour!**

La planète a besoin de vous le 6 février 2016! Et pas pour n'importe quoi...pour faire une joyeuse différence sur la Terre! L'objectif pour février 2016 est que toute la planète chante! Ceci vous interpelle? Lisez ceci :

Je vous invite à participer au projet : « La Journée m'enchante ». C'est un projet qui allie le Service et le chant. Il me tient à cœur et me touche beaucoup, car il est à propos de faire une différence dans la vie de quelqu'un.

Lors de services au clan et à d'autres occasions à la troupe, j'ai vécu des expériences enrichissantes. J'ai senti combien une simple visite peut toucher et émouvoir quelqu'un d'une façon positive. Le projet est une opportunité de partage et de SERVICE. Il vise à faire une différence dans la vie de personnes âgées, malades, seules ou démunies par le médium de la chanson.

En quoi ça consiste « La Journée m'enchante »? Eh bien! la journée du 6 février 2016, plusieurs groupes d'environ 10 personnes (dont celui que je vous propose de créer) vont chanter partout sur la planète

pour nos « enchantés », avec eux. Je vous propose d'être un enchanteur de planète et d'être à la source d'un paquet de sourires et de joie simplement par votre participation!

Pour participer au projet, seul un grand cœur suffit. Votre colonie, meute, patrouille, troupe et clan est invité à trouver un endroit qui peut vous accueillir (résidence pour aînés, hôpital ou autre). Il faudra également s'inscrire au projet par courriel. Sur place, vous apporterez quelques copies de chants choisis sur le site web et ils seront distribués aux "enchantés". Il s'agit ici de rendre accessible la chanson à tous en intégrant la voix de chacun. Même pas besoin de pratique, on crée une chorale spontanée. On chante, on tourne une page, on tient une main, on échange un sourire, un regard ... et la magie arrive! Le projet est certes une belle occasion de créer une activité intergénérationnelle avec nos jeunes!

Depuis 2005, trois cent quatre-vingts groupes, soit environ 4200 "enchanteurs" ont chanté dans presque toutes les régions du Québec. ... et même au Nouveau-Brunswick, en France, Belgique, Italie et au Costa Rica! Ces groupes ont apporté soleil, sourires, joie et amour à près de 16 400 personnes âgées ou déficientes. Je voudrais reconnaître l'engagement et la générosité de troupes, meutes et clans ayant déjà participé.

Allez "enchanteurs", multiplions-nous! La journée m'enchante ... c'est un geste simple et joyeusement contagieux! Youppi!

Pour plus d'information et s'inscrire: [www.journeejoie.org](http://www.journeejoie.org)  
[solasiday@gmail.com](mailto:solasiday@gmail.com)  
 514-999-1000

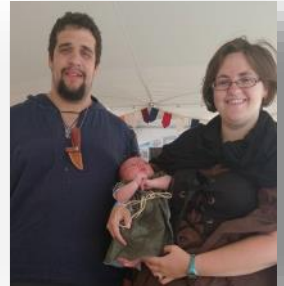
Au plaisir!

Écureuil Joyeux  
 Clan 3e de la Croisée, Estrie  
 Julie Lecours



## La famille scout e s'agrandit...

C'est au beau milieu de l'été qu'un merveilleux petit poupon est arrivé dans la vie d'Alexandra Rivet et Simon Bélèc. Le 22 juillet dernier c'est le petit Mathis qui est arrivé dans la grande famille scout e. Le Clan 12e des Méandres souhaite du bonheur et de la santé à toute la petite famille!



Oyé! Oyé! Gens de la Route! Le 16 septembre 2015, à 16:10 un nouveau membre de l'équipe d'affinité Bambini des Clans 4e des Sentiers et 5e Précieux-Sang a fait son entrée! Mademoiselle Aurélie, fille de Geneviève Paris et Alexandre Lachance-Pèlerin et petite soeur de Maverick se porte très bien !! Quoi de mieux que de sortir ses parents hors de leur zone de confort en exigeant une arrivée rapide à l'Hôpital Pierre-Le Gardeur de Terrebonne alors que toute la région de Lanaudière s'était concertée pour peupler la banlieue en même temps... Par chance, une chambre fut disponible à la dernière minute... ou sinon, c'était le milieu du triage de l'urgence, au

grand désespoir de Papa! Il semble que même si tout le monde se porte bien, Demoiselle Aurélie ne manque pas de caractère...!

Belle petite Aurélie, que ta Route soit longue, avec le vent dans ton dos et puisses-tu profiter à fond de la vie! De la part des Taties et des Tontons de nos Clans, Câlins doux à toi et toute famille!

C'est avec fracas que la belle Kim Lapointe a vu le jour le 13 septembre 2015. A 31 semaines de grossesse, grâce à la vigilance de maman Gabrielle Marquis, la petite Kim se faisait trop discrète. Après un monitoring et quelques experts, on décide que le grand jour sera deux mois plus tôt que prévu! Hélas, papa Martin était trop loin pour voir l'arrivée, quelle surprise! Après deux mois d'hospitalisation au cours desquels Kim a franchi les étapes avec brio, elle est de retour à la maison. Gabrielle, ton instinct de maman veillait déjà sur Kim. Nous suivons vos progrès via Facebook régulièrement.



## Un métier pas ordinaire

Tous les jours de février à décembre, mes collègues et moi avons une tâche bien particulière, celle de faire la gestion de la faune à l'aéroport Montréal-Trudeau. En quoi cette tâche est-elle particulière? C'est que mes collègues sont des oiseaux de proie! Mon nom est Julie Lecours (Écureuil Joyeux, du Clan 3<sup>e</sup> de la Croisée, Estrie) et je suis biologiste de la faune et fauconnière.

J'explique d'abord le contexte : le site de l'aéroport est un vaste habitat qui est très intéressant pour la faune ailée, d'autant plus que ce grand espace vert se retrouve en milieu urbain et que très peu d'humains y ont accès. Un tel environnement sans prédateur et sans trop de dérangement constitue donc un bel endroit paisible pour venir s'y reposer, se reproduire, y nicher et même s'alimenter. Le problème c'est qu'il s'agit d'un aéroport! Si ces oiseaux entrent en collision avec un avion, ou encore sont aspirés par l'un de ses réacteurs, ils peuvent occasionner d'importants dégâts, voire même un écrasement. La gestion de la faune sur l'aéroport permet ainsi de réduire les risques qui sont associés à la présence de ces oiseaux dans ce milieu aéroportuaire.



Collision avec un Harfang des neiges. Dommages de plusieurs \$\$ sur l'appareil et retards occasionnés par l'incident



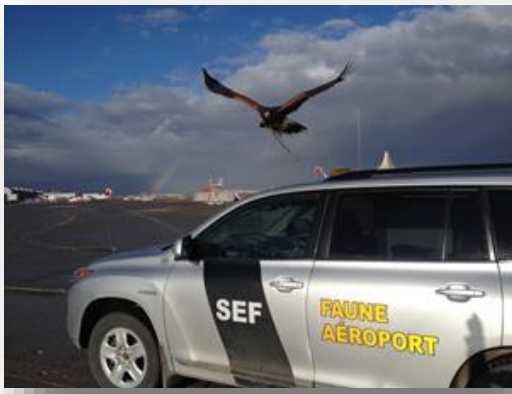
moi et mon faucon Orion

### Comment arriver à limiter les risques de collisions?

Premièrement, en tant que biologiste, il est d'abord important de connaître les facteurs qui attirent en premier lieu les oiseaux sur le site et de travailler à rendre l'environnement moins intéressant pour les oiseaux. Je parle ici d'une gestion passive. Par exemple, quand le gazon pousse à maturité il va produire des graines qui offriront une nourriture intéressante pour les oiseaux. Une des tâches de notre compagnie est d'offrir des conseils sur la période de coupe du gazon. On peut aussi penser d'autres facteurs, tels la présence d'insectes, le drainage du terrain, la présence de cours d'eau ou de site de nidification intéressants. Bref c'est d'abord aller à la source de la problématique.

Parlons maintenant des méthodes de gestion actives qui font que mon travail en est un particulier et passionnant. Bien que j'utilise plusieurs méthodes pour faire fuir les oiseaux des pistes (cris de détresses, pyrotechnie, et autres), ces méthodes ont généralement un effet temporaire et les oiseaux peuvent s'y habituer. Par contre, une de ces méthodes est la fauconnerie, qui consiste en fait à faire voler un oiseau de proie dans l'environnement. On utilise un principe écologique simple, celui du prédateur-proie. En ajoutant ainsi un prédateur dans le milieu, les oiseaux indésirables le reconnaissent en tant que danger et quittent le secteur rapidement.

Chaque jour, je patrouille régulièrement tout le terrain de l'aéroport. Je suis tou-



Saguaro la Buse de harris

(Suite de la page 6)

jours en communication avec la tour de contrôle à qui je demande régulièrement l'accès aux voies de circulations qu'utilisent les avions et ainsi qu'aux pistes. Dans mon véhicule je transporte généralement une Buse de harris et un faucon. Au besoin, au cours de ma patrouille faunique, je vais faire voler un de ces oiseaux. Le vol du faucon est assez spectaculaire et quand je l'utilise, je simule une chasse de l'oiseau. Le faucon prendra son envol et un bout d'un moment je lui montre une fausse proie qui est accrochée au bout d'une corde que je fais tourner. Ainsi les nombreux piqués du faucon sur la « proie », intimideront les oiseaux du coin qui quitteront rapidement les environs. Les avions pourront alors atterrir ou décoller en toute sécurité.

#### **Des défis intéressants :**

Lors de l'été 2013 et 2014, des facteurs biologiques et écologiques s'étant produits au nord du 62<sup>e</sup> parallèle ont favorisé la reproduction du Harfang des neiges. Au

#### **Des faits intéressants :**

##### *Mon parcours académique :*

J'ai fait mes sciences au secondaire, puis une technique de santé animale au CEGEP. J'ai également complété mon programme de sciences pures au CEGEP pour finalement faire un Bac en biologie de la faune à l'université.

##### *Les habilités pour mon travail :*

Connaissance de la faune, de l'environnement et l'écologie (technique ou diplôme universitaire). Bonne condition physique et capacité de travailler de longues heures dans des conditions difficiles (météo, stress). Ponctualité, maturité, autonomie, discipline, responsable, être consciencieux, aimer les défis et le travail à l'extérieur. Habilités manuelles, expériences de chasse et de piégeage, expérience de conduite 4x4 et VTT. Permis d'armes à feu, certificat restreint d'opérateur radio de compétence aéronautique, permis de conduire du côté piste (D-AVOP), etc.

cours des deux hivers qui ont suivi, plusieurs individus ont migré à nos latitudes cherchant un habitat similaire à la toundra qu'ils habitent. L'aéroport de Montréal-Trudeau s'est alors avéré un endroit privilégié par l'espèce. Bien qu'il soit un oiseau majestueux et très agréable à observer, le Harfang des neiges représente un très haut risque de péril aviaire, car c'est un oiseau massif et les dommages qu'il peut causer à un aéronef sont importants. J'ai observé jusqu'à 17 harfangs différents sur l'aéroport une journée, c'est vraiment beaucoup trop! Il nous a fallu trouver rapidement une solution pour gérer cette problématique. Une partie de mon travail a été de développer une technique efficace et proactive permettant de capturer les harfangs à l'aide de pièges. Au cours des deux derniers hivers, c'est 73 Harfangs des neiges qui ont été bagués et relocalisés très loin de l'aéroport.

C'est effectivement un métier qui n'est pas ordinaire et où les défis sont très intéressants à relever. Mon travail me permet d'être en contact direct avec la nature, j'adore bricoler et mon travail me permet également d'utiliser mes habiletés manuelles afin de créer, d'innover toujours dans l'optique d'améliorer autant nos outils, nos techniques que notre approche face à la gestion faunique. On peut dire que j'ai vraiment la chance d'avoir la job idéale pour moi. Même après de 20 ans au sein de la même compagnie je continue de m'épanouir et d'apprendre. Je vous en souhaite tout autant.

Julie Lecours, Biologiste

Superviseure adjointe aéroports, Division gestion de la faune Services Environnementaux Faucon, Inc. ([www.faucon.biz](http://www.faucon.biz))



## Petite heure route, petite réflexion

**L**e parcours d'un routier est, et on s'entend, parsemé de moments qui lui permettent de sortir de sa zone de confort. Le routier aime tracer une voie qui lui est propre, faire des routes difficiles, relever des défis, mais est-ce tout?

Sortir de notre zone de confort ne rime pas seulement à un aspect physique et c'est là la facette la plus difficile de notre cheminement. Il s'agit aussi d'affronter nos peurs, nos doutes et nos déceptions. En fait, le parcours routier veut nous préparer à affronter toutes sortes de situations que nous allons vivre tout au long de notre vie.

Certaines personnes n'osent pas affronter leurs démons, ces zones d'ombre et ce, tout au long de leur vie sauf qu'il y a toujours un prix à payer quand on prend cette voie « facile ». On va y perdre beaucoup et des choses auxquelles on tient vraiment. Que ce soit des amis(es), un amour véritable, un travail passionnant, etc.

Le routier RS (finale de la progression d'un routier « Scout routier ») est un homme ou une femme capable de mettre des bottes d'adulte (respecter ses engagements, être responsable, affronter des épreuves de la vie et savoir trouver par lui-même les ressources dont il a besoin), mais ce RS a aussi besoin de garder son chapeau d'enfant et c'est une facette importante à ne pas négliger.

Un RS est loin d'être parfait, mais il doit être capable de comprendre ses peurs et d'être prêt à y travailler. Les RS de demain sont jeunes, dynamiques et veulent permettre à d'autres d'y accéder.

Et toi, dans ton cheminement, es-tu vraiment prêt à sortir de ta zone de confort? Il faudra le faire pourtant tôt ou tard; maintenant tu as toute l'aide nécessaire pour y parvenir, car nous sommes tous dans cette bataille constante.

Sur ce, bonne route.

Samuel Michaud

Chef de Clan des Chevaliers d'Iberville, les Routiers Marins.

*« Et toi, dans ton cheminement, es-tu vraiment prêt à sortir de ta zone de confort? »*





## R-S : Recherche et sauvetage



Au cours des derniers mois, j'ai partagé avec vous à travers mes articles dans l'Impessa, une passion, celle de la recherche et sauvetage, L'AQBRS (l'Association québécoise des Bénévoles en Recherche et Sauvetage) a d'ailleurs publié notre revue sur son site, pour ceux que cela intéresse voici le lien :

<http://sauvetagecanin.jimdo.com>

Tout comme les scouts les bénévoles en R-S forment une belle et grande famille unie par un même idéal « le service du prochain », casque, dossard et bâton de marche toujours à portée de main, « toujours prêts » à répondre à l'appel comme un véritable scout. La seule chose qui nous différencie est notre engagement scout.

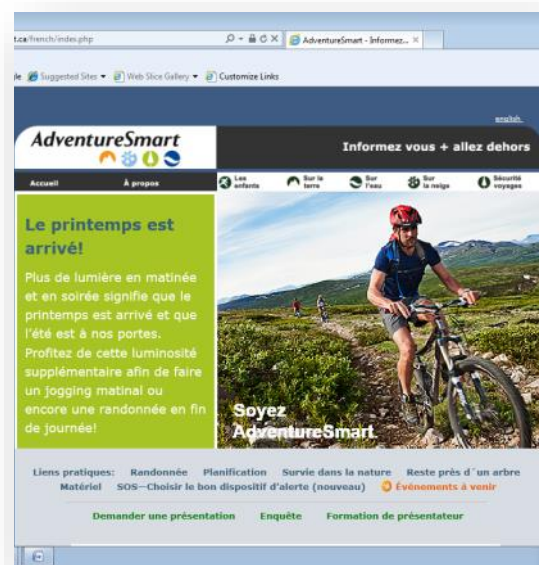
Les équipes de recherche et sauvetage peuvent compter sur plusieurs ressources. J'aimerais vous faire connaître l'une d'elles « AdventureSmart »

AdventureSmart est un programme national qui a pour mission de faire de la prévention auprès de la et ainsi réduire la fréquence et la gravité des incidents de Recherche et Sauvetage (RS).

Le programme encourage le public à obtenir les connaissances, compétences et l'équipement nécessaire afin de profiter pleinement du plein air en toute sécurité.

AdventureSmart offre une série de programmes conçus pour les enfants et les adultes pour les aider à se préparer aux activités extérieures.

Lors du dernier Camp national des size-niers et seconds, l'ensemble des jeunes et membres de maîtrise ont reçu la formation « reste près d'un arbre ». L'AABP compte dans ses rangs des instructeurs reconnus par AdventureSmart, qui peuvent selon vos demandes offrir cette formation gratuitement



dans vos unités, le programme enseigne les quatre règles suivantes :

- Dites à un adulte où vous allez
- Restez près d'un arbre et ne bougez pas
- Restez au chaud et au sec
- Aider les sauveteurs en répondant à leurs appels

Voici le lien pour en savoir davantage sur ses divers programmes :

<https://www.adventuresmart.ca>

Pour toutes questions ou informations n'hésitez pas à communiquer avec moi :

[guy.vincent1963@gmail.com](mailto:guy.vincent1963@gmail.com)

Guy Vincent (Raton obéissant)

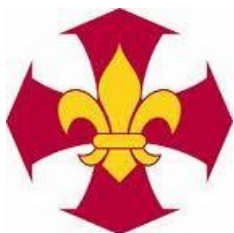
Clan 5e de la Seigneurie

Bénévole accrédité en R-S

# AdventureSmart



Informez-vous et allez dehors!



L'Association des Aventuriers de Baden-Powell

750, 16e Ave, bureau 9  
Pointe-aux-trembles (Qué)  
H1B 3M7

Téléphone : 514.316.9543

Téléphone sans frais : 1.855.561.4159

Messagerie : [aabp@videotron.ca](mailto:aabp@videotron.ca)

Commissaire Route: Martine Urbain

Commissaires-Adjoints: Patrick Smith  
Anik Laroche

Membres d'équipe: Éric Sergerie

L'Impeesa de la branche route est fait par les Routiers et Guides-Ainées pour les Routiers et les Guides-Ainées.

Si vous avez une nouvelle, un récit ou une technique à partager, n'hésitez pas communiquer avec votre commissaire Martine Urbain au courriel suivant:

[martine\\_urbain@yahoo.ca](mailto:martine_urbain@yahoo.ca)

L'équipe de rédaction tient à remercier les personnes suivantes qui ont contribué à cet exemplaire:

Martine Urbain (rédactrice en chef), Marcelle Bisailon (correction linguistique), Annie St-Onge (mise en page), Camille Dauphinais, Julie Lecours, Samuel Michaud, Guy Vincent, Julie Deschênes